

## **Fête Nationale Le 14 juillet 2015**

### **Allocution de Monsieur le Préfet de la Guyane**

Mesdames et Messieurs,

la vie d'une Nation est singulière.

Comme tout être animé d'une conscience, elle connaît des moments d'intense bonheur et des moments de profonde tristesse.

Comme tout être incarné,

la Nation peut être fortifiée par la cohésion et l'espérance des hommes et des femmes qui la composent ;

mais elle peut également être blessée ou même meurtrie par la folie ou la haine ; le doute ou la détresse ;

ces moments là, nous les avons connus en 2015, c'était en janvier, les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher ;

c'était le mois dernier, à Saint-Quentin-Fallavier dans l'Isère.

Dans ces moments là, la Nation se rassemble, la Nation se rappelle que seule compte son Unité, seule compte son Espérance.

La France est une Nation et la France est un peuple ;

Le principe de l'Unité du peuple français fonde la République  
et la République est Une et Indivisible !

C'est le sens même de la fête Nationale.

Rappeler à tous,

Proclamer à la face du Monde : "Nous sommes un peuple et nous sommes libres !"

Le 14 juillet 1790, La Fayette réunissait sur le Champ de Mars à Paris, les représentants de tous les départements français, que venait de créer la Convention ainsi que ceux que l'ont nommerait aujourd'hui les membre de la Société Civile ou les forces vives de la Nation.

Ce grand rassemblement qui visait à donner un souffle nouveau à la Révolution et à réaffirmer l'unité de la Nation, fut l'occasion de prêter le serment civique, pour chacun des corps constitués, pour les députés de la Convention, pour les représentants des départements, pour les gardes nationaux et pour les soldats, pour tous ceux qui en cet instant communiaient à cette idée nouvelle d'une Nation fédérée par un idéal commun, pour le Roi enfin, qui arborait la cocarde tricolore et se reconnaissait, non plus Roi de France, mais bien Roi des Français.

Une année seulement avait passé depuis que la Grande Révolution avait renversé tous les privilèges et abattu toutes les Bastilles d'un ordre ancien à jamais révolu.

Il fallut attendre près d'un siècle pour qu'en hommage à ce moment d'unité et d'espérance, la IIIème République instituât le 6 juillet 1880, la date du 14 Juillet comme Fête Nationale.

La Fête de la Fédération, la Fête Nationale, est un moment d'unité pour la Nation toute entière. On oublie pour un instant les querelles et les divergences d'opinion, pour rappeler ce qui fonde l'idéal de notre République, autour de sa devise : "Liberté, d'Égalité et de Fraternité".

Oui, nous sommes invités à oublier nos querelles, nos discordes et nos rancœurs, pour affirmer ensemble tout ce qui nous unit, tout ce que nous partageons, tout ce qui nous transcende, tout ce qui nous permet d'affirmer, ici et maintenant : "Nous sommes un Peuple !".

"Nous sommes un Peuple !", singulière affirmation, quand nous savons bien, nous ici en Guyane, combien sont nombreuses toutes nos différences, et comment par le passé, certains ont souffert de voir nié, leurs propres cultures, leurs propres langues, leurs propres identités.

"Nous sommes un Peuple !" et nous le proclamons : nous sommes le Peuple Français, qui porte son héritage, fier de ses luttes et de ses conquêtes, et reconnaissant ses erreurs.

Un peuple en définitive n'est grand que par la connaissance de son Histoire, non pas son Histoire romancée ou fantasmée, mais bien son Histoire vérifiée et assumée.

"Nous sommes un Peuple !" et nous assumons cette souveraineté que nous ne déléguons qu'en conscience et pour un temps donné, par la voie des urnes, tout en demeurant vigilants.

"Nous sommes un Peuple !", mais peu à peu, nous reconnaissons enfin, qu'à l'intérieur de ce Corps souverain, il existe une pluralité de composantes.

Ainsi, à l'initiative du Président de la République et par la voie de la modification constitutionnelle, la France se mettra demain en capacité de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, reconnaissant par la même la richesse de sa diversité culturelle, la richesse de ses cultures, de ses mémoires et de ses patrimoines.

Nous sommes bien loin de l'Hexagone, mais nous avons conscience d'être ici une partie de la France au cœur de l'Amazonie ;  
Nous sommes de France mais nous sommes également de Guyane, et cette conscience d'être guyanais, nous donne un sentiment d'appartenance multiple ;  
Nous sommes guyanais et nous sommes français ;

Nous sommes bien loin de l'Europe, et pourtant, nous demeurons attentifs à tout ce qui s'y passe, inquiets de ses troubles et heureux de ses grandes réussites, dont nous portons ici avec Ariane et le CSG, l'une des plus éclatantes ;

Nous sommes européens et nous sommes américains ;

Nous sommes des américains du sud,

mais là encore, nous portons, avec nos voisins immédiats, de singulières différences, entre le Brésil lusophone et le Surinam néerlandophone, nous portons le français comme héritage et nous sommes un phare de la Francophonie en terre d'Amérique.

Mais même cet héritage, même cette mission de promotion de la culture et de la langue française, nous ne pouvons l'assumer que par l'affirmation de toutes nos cultures et de toutes nos langues.

Ce n'est pas antonymique, ce n'est pas un paradoxe ; c'est notre richesse et toute l'originalité de ce que nous sommes ensemble.

Nous ne renions rien et nous incluons tout le monde.

La Guyane est la terre de l'inclusion et non de l'exclusion.

Et nous sommes amazoniens, de cette terre d'Amazonie qu'il nous appartient de protéger, de sauvegarder, de maintenir, comme l'un des poumons essentiels de notre terre commune ;

Nous avons cette conscience d'être le trait d'union essentiel entre l'Europe et l'Amérique et nous avons un avenir à écrire ensemble ;

La culture de la différence peut produire le pire ou le meilleur : à l'extrême, elle peut conduire au repli sur soi, collectif ou individuel ; de la crispation communautariste, jusqu'à l'individualisme revendiqué et exacerbé par le mépris de l'autre.

Nous ne voulons ni de l'un, ni de l'autre pour la Guyane, nous n'en voulons pas pour la France.

Ni communautarisme, ni individualisme.

Nous devons y prendre garde, en affirmant pourtant le droit pour chacun de conserver, de protéger, d'entretenir, de promouvoir sa propre culture et sa propre mémoire,

mais également le droit pour chaque individu de devenir ce qu'il souhaite, même en renonçant à son propre héritage.

Mais nous devons être capables de bâtir ensemble la Guyane de demain. Cette responsabilité, nous la partageons.

Nous devons promouvoir un nouveau Contrat Social, permettant à chacun de trouver sa place, offrant à chaque enfant de Guyane les conditions de la réussite et de l'épanouissement personnel afin qu'il puisse saisir sa chance.

Saisir sa chance : c'est un peu le moment auquel est parvenue la Guyane. Elle profite d'une formidable croissance démographique, cette richesse essentielle pour tout projet d'avenir. Puisqu'il n'y a d'avenir que dans le renouvellement des générations, dans l'équilibre démographique et la cohérence des relations intergénérationnelles.

La jeunesse est la condition première du développement, pour peu que ce développement soit raisonné, maîtrisé et soutenable. Parce que nous devons avoir conscience que les conditions mêmes du développement peuvent garantir la réussite d'un projet, comme elles peuvent nous conduire à l'échec par des choix trop tardifs, des décisions de circonstance, l'absence de vision.

Saisir sa chance et croire en sa jeunesse, autant que l'on croit à l'avenir !

Nous n'avons plus de temps à perdre : c'est la responsabilité de chacun d'entre nous, quelles que soient nos responsabilités, quels que soient nos engagements, quelles que soient nos convictions.

La Collectivité Unique prendra corps à la fin de l'année. Cette collectivité unique, c'est le choix des Guyanais. Elle permettra à la Guyane d'être plus forte pour relever les défis qui l'attendent.

Cette terre, si longtemps méprisée par tous ceux qui n'y voyaient qu'un lieu de relégation et de réclusion, cette terre dont personne ne voulait, malgré la formidable fierté et les mains ouvertes en partage de tous ceux qui y avaient bâti leur avenir, gens d'ici et gens d'ailleurs, à la recherche d'eux-mêmes, à la rencontre d'une espérance ; cette terre là est devenue une terre d'avenir.

Saisir sa chance !

Ariane Espace est l'un des fleurons industriels de la France. Sa réussite sur le sol guyanais témoigne d'autres réussites possibles dans le secteur industriel, pour peu que nous sachions investir, pour peu que nous fassions les bons choix, pour peu que notre projet pour la Guyane repose sur les quatre piliers de la réussite : l'ambition, l'innovation, la cohésion et la mesure.

L'ambition ;

parce que la Guyane doit en finir avec ce syndrome de la contrition qui l'amène à penser qu'elle ne se mérite pas elle-même.

La Guyane a des talents, la Guyane a du talent. Sa jeunesse et sa diversité, encore une fois sont le terreau de notre réussite, pour peu que nous sachions nous libérer de nos archaïsmes autant que de notre frilosité.

S'il ne reste qu'un seul lieu au monde où il est encore possible de rêver, de croire et d'oser, c'est bien ici en Guyane, terre de contrastes, terre de possibles, terre d'espérance.

Nous ne devons pas avoir peur de prétendre à reconquérir notre marché intérieur ; tout en revendiquant pleinement notre place sur les marchés européens ; tout en définissant un cadre acceptable d'échange avec les marchés brésilien et surinamien.

Il n'y a pas de fatalité en économie, il n'y a que la volonté d'entreprendre, il n'y a que l'intelligence de l'action et du risque.

La Guyane devra sortir à terme de cette bulle, en définitive si confortable, et dépendre de moins en moins financièrement de la métropole.

L'innovation ;

parce que l'université de Guyane va s'imposer dans la prochaine décennie comme une université de référence en Amérique du Sud ;

parce que la réalité géographique et économique de la Guyane, oriente et détermine les conditions de son développement.

Nous ne produirons peut-être pas en Guyane tout ce qu'il est possible de produire ailleurs, mais bien ce que l'on ne saurait produire qu'ici, sous réserve que nous sachions conférer à cette production une haute valeur ajoutée.

Nous devons garantir la maîtrise économique de nos savoirs anciens, afin que individuellement autant que collectivement, pour celui qui veut entreprendre, nous soyons en capacité de développer une filière d'excellence autour de ces savoirs.

Mais l'innovation c'est également créer ici et non ailleurs les laboratoires de recherche autour de la biodiversité afin de former de nouvelles générations de chercheurs capables de conjuguer avec talent, recherche fondamentale, recherche et développement et soutenabilité.

L'innovation enfin, c'est la mobilisation de tous pour que des capitaux privés soient investis pour permettre, à toutes les échelles, la création de véritables filières industrielles autour des ressources de la mer, des fleuves et de la forêt.

Ces filières, elles émergent sous nos yeux, elles sont à portée de main dans le domaine de la bio-masse, de l'hydro-électricité, du bois, de la mine.

La cohésion ;

parce que l'on ne construit pas seul son avenir, parce que nous avons conscience que nos identités multiples sont une chance formidable et que nous ne pouvons saisir cette chance que si nous-mêmes nous demeurons solidaires.

Parce qu'être européen et français nous place justement dans un formidable réseau de solidarité autant que de responsabilité.

Parce que nous ne pouvons nous enrichir de nos différences que dans la rencontre et le partage ; qu'en ayant pleinement conscience que notre force dépend de notre unité.

La cohésion ce n'est pas l'uniformité. La cohésion ne nie pas le débat, ni la contradiction, pas même les oppositions, pas même le conflit :

mais la cohésion c'est la capacité de chacun d'entre nous d'oublier en un instant, tout ce qu'il est, au nom de quelque chose qui nous transcende et qui nous rend plus fort, la conscience première de notre Unité et de notre Destin commun.

La mesure enfin ;

parce qu'elle est la première des vertus, celles des anciens et des sages, celle de ceux qui connaissent l'histoire et conservent l'héritage, ceux qui gardent la conscience du Temps et ne vivent le présent que comme un moment de passage, entre le passé et l'avenir, entre ce qui fut et ce qui sera, entre ce qui se perd et ce qui devient, entre le lointain et l'ailleurs.

Le présent n'est qu'éphémère, tout ce qui ne s'inscrit que dans le présent est voué à l'oubli et à l'échec si nous n'avons pas cette conscience de l'avenir, cette conscience que nous ne sommes que des passeurs.

La mesure tempère l'ambition et rend toute chose possible, sans pour autant contraindre l'intelligence, ni limiter le champ de l'action.

La mesure c'est ce qui rend possible les rêves, ce qui nous permet de transcender l'exaltation de l'instant pour réaliser avec autant de patience que de conviction, avec autant de lucidité que d'espérance, tout ce qui nous anime, tout ce qui nous porte

pour rendre notre monde meilleur et livrer à nos propres enfants un héritage autant qu'une espérance.

Saisir sa chance !

C'est bien ce moment auquel est parvenu la Guyane, ce moment auquel nous sommes parvenus ensemble.

C'est à nous d'affirmer qu'il existe bien une voie pour la Guyane, nous qui croyons possible une Guyane d'un projet économique intelligent garant de la cohésion sociale.

Nous avons foi en nos rêves parce que nous croyons que l'Homme doit être au centre de tout projet.

La fierté des guyanais, cette Guyane née de la rencontre de trois fleuves et qui s'abreuve encore aujourd'hui à mille sources nouvelles, sera de donner à la fin de l'année belle leçon de démocratie.

La Guyane doit poursuivre son développement, un développement fondé sur l'audace et la liberté d'entreprendre, un développement accompagné par l'Etat qui devra soutenir son effort pour simplifier la vie des entreprises et les accompagner dans leur développement.

Nous avons conscience d'avoir une histoire commune et la volonté de construire un destin commun.

Chacun de nous, quelles que soient ses origines, quelle que soit sa place dans notre société, quelle que soit sa fonction, son grade ou son rang, quel que soit son rôle dans la formidable dynamique politique, économique, sociale ou culturelle, doit avoir cette conscience de n'être qu'un passeur pour assumer pleinement son rôle de bâtisseur.

Chacun de nous doit avoir cette conscience que le temps est compté et que quoi que nous fassions, quels que soient nos paroles et nos actes, seule compte la valeur de ce que nous transmettons aux générations futures.

Et en définitive une seule idée demeure, celle de notre Unité, celle de nos valeurs communes, celle de ce serment que nous conservons en nous même, pour que vive la Guyane, pour que vive la République et pour que vive la France.

Eric Spitz  
Préfet de la Guyane